

Nadia Lamamra, responsable du champ de recherche « Processus d'intégration et d'exclusion » à l'IFFP

« Nous analysons les angles morts »

Interview : **Lucia Probst** et **Janick Pelozzi**

Elle s'intéresse tout autant aux carrières des jeunes après une rupture de contrat d'apprentissage qu'au rôle des formateurs et formatrices professionnelles en entreprise ou aux questions de genre : à l'IFFP, la professeure Nadia Lamamra et son équipe mènent des recherches sur les processus d'intégration et d'exclusion. Un de ses projets actuels est une exposition itinérante qui nous plonge au cœur de la formation professionnelle.

1 Nadia Lamamra, pourquoi aimez-vous votre travail ?

Identifier des questions importantes pour le terrain, les traduire en enjeux sociaux et pouvoir y apporter des éclairages est non seulement passionnant, mais fait sens, car cela peut avoir un impact direct.

2 Comment contribuez-vous au développement de la formation professionnelle ?

Inscrites dans la tradition de la sociologie critique, nous considérons fondamental de déconstruire les évidences, d'analyser les angles morts, de questionner ce qui ne l'est pas ou pas suffisamment, ce qui contribue à l'amélioration du système.

3 Comment concevez-vous l'innovation dans la formation professionnelle ?

Loin du seul recours à des technologies au service d'une croissance sans fin, l'innovation doit être pensée plus largement. Dans des pays avec des ressources moindres, l'innovation est faite de petites inventions quotidiennes, souvent simples. En formation profes-



↑ Nadia Lamamra

sionnelle, l'innovation peut être moins spectaculaire : imaginer des modèles plus collaboratifs, des pédagogies plus inclusives ou remettre l'humain au centre (apprenti-e ou formateur/trice).

4 Quel est, selon vous, l'élément le plus intégrateur de notre formation professionnelle ?

Si on réfléchit en termes d'intégration des publics, il y a beaucoup de choses à améliorer. Ce sont probablement les écoles plein temps qui jouent le mieux ce rôle pour les jeunes d'origine immigrée ou les filles.

5 L'exposition itinérante « Au cœur de l'apprentissage » est née à partir d'un de vos projets. Qu'est-ce qui vous a poussée, en votre qualité de chercheuse, à monter une exposition ?

L'exposition, qui peut actuellement être visitée en ligne, permet le dialogue avec un large public, notamment adolescent. De plus, c'est quelque chose de tangible, de matériel, même en visite 3D, qui permet d'incarner des résultats, des réflexions, ce qui est très rare pour des chercheurs/euses et qui oblige à se réinventer.

6 Si on vous demandait de faire un vœu pour l'avenir de la formation professionnelle en Suisse, quel serait-il ?

Qu'elle réussisse le défi de l'intégration du plus grand nombre et qu'elle ne perpétue plus les inégalités à l'instar du système éducatif et du marché du travail.

7 Quand vous étiez enfant, quel métier rêviez-vous d'exercer ?

J'ai rêvé d'être vétérinaire, puis brièvement styliste, avant de faire des études d'histoire. De ces envies hétéroclites, je garde un intérêt pour les parcours non linéaires et les bifurcations, le goût des études et une certaine créativité, qui s'exprime aujourd'hui dans cette exposition.

- Lucia Probst, responsable de la rédaction et de projet Communication, IFFP
- Janick Pelozzi, coordinatrice régionale Communication, IFFP

► www.expo-apprentissage.ch